

mer, de braver les dangers de ce farouche et ténébreux Atlantique, alors encore fort inconnu, eût parfaitement justifié la conduite de Madame de Frontenac en cette circonstance. D'autres ont eu, comme elle, cette terreur invincible, pour nous aujourd'hui inexplicable, des espaces sans bornes et des mystérieux infinis ; personne, que je sache, ne leur a reproché cette crainte nerveuse incontrôlable, relevant uniquement du tempérament et n'affectant en aucune façon l'énergie du caractère. Le troisième évêque de Québec, Mgr François DuPlessis de Mornay, fut une autre victime et nous offre un autre exemple de cette étrange maladie.

(à continuer)

ERNEST MYRAND.

Chapeaux de printemps

La question des chapeaux est importante en ce moment, et si vous voulez l'étudier dans tous ses détails, je vous conseillerais fort de vous rendre chez Scroggie, le populaire magasin, coin des rues Universités et Ste-Catherine, pour admirer le superbe étalage qu'on vient d'en faire.

C'est vraiment le paradis des chapeaux et vous ne savez vraiment lequel admirer le plus de ces charmantes toques à symphonie très douce, ou de ces autres formes, crânement relevées sur un côté ou de ces chapeaux couleur pastel avec des teintes d'arc-en-ciel, ou encore de ces élégants modèles couverts de plumes aux tons dégradés s'harmonisant si parfaitement avec la paille et les garnitures.

Deux nouveautés très intéressantes : le canotier en beige clair, ou ivoire, garni de rubans de velours et d'ailes noires ou blanches coquettement posées sur les bords relevés.

A signaler encore, le chapeau tout en fleurs avec des écroulements de roses débordants derrière jusque dans les cheveux.

Les formes en galon "crinoline", avec appliqués de dentelle, les chapeaux en paille panama, garni de chiffon d'or et de dentelle blanche, les choux de velours avec cœur de coquille de nacre, voilà encore des nouveautés dignes d'être signalées. A remarquer encore que le pointillé d'or se verra bientôt porté sur les chapeaux durant la saison nouvelle.

Allez chez Scroggie. Il tient en ce moment le record de la vogue.

BARONNE LOUISE.

Impressions d'une française en Amérique

Ottawa, mercredi matin.

Je suis dans l'enchantement ; je voudrais retenir les heures : ce séjour est trop court, il va finir trop vite.

Quel homme que sir Wilfrid Laurier, le premier ministre du Canada ! Quel cœur, quelle intelligence, quelle valeur, et surtout quelle modestie et quelle simplicité !

Lady Laurier nous attend à la gare avec le président de l'Institut Canadien, où je dois donner une conférence. La femme du premier ministre est très sympathique. C'est la femme la meilleure, la plus accueillante ; l'épouse dévouée qui soigne avec amour un mari dont la santé est délicate et qu'elle admire avec tout le monde. Elle a du tact, du bon sens, du cœur, et j'ai été, de suite, très à mon aise avec elle. On m'avait tant parlé de sir Wilfrid, qui est adoré, non seulement par les Canadiens-Français, mais aussi par beaucoup d'Anglais, que j'avais hâte de le voir.

Nous arrivons à leur résidence, très jolie, très confortable. Le ministre est là, à l'entrée. Il me reçoit simplement, cordialement, et, de suite, je suis conquise par un extérieur des plus charmants. Sir Wilfrid a l'allure d'un Anglais très correct et très gentleman ; sa physionomie est d'une finesse extrême. Il a soixante ans, vient d'être malade depuis deux ans, mais on le trouve beaucoup mieux. Cet homme supérieur réunit toutes les distinctions : la distinction physique, la distinction morale et la distinction intellectuelle.

Nous nous mettons aussitôt à table. Je dîne en costume de voyage. Il est sept heures et sir Wilfrid doit aller au Parlement. Il y a séance et nous nous y rendrons aussi.

La causerie est facile et intéressante avec cet homme libéral qui a

fait tant de bien à son pays par ses convictions inébranlables.

Il part avant nous, car je dois m'habiller, ce qui ne nous amène au Parlement qu'à neuf heures... juste pour voir la couronne qui domine la façade du monument s'éteindre tout à coup.

La séance est suspendue. On raconte une anecdote amusante à propos de ces réunions du soir : beaucoup de maris prétextaient les affaires du Parlement pour disparaître des soirées entières ; les femmes ont réclamé, et à cause d'elles, dit-on, chaque fois qu'il y a séance, la couronne royale qui domine l'édifice est éclairée et l'on éteint dès que c'est fini.

Ottawa est une ville anglaise, très jolie, ayant énormément d'espace ; mais son Parlement fédéral surtout est admirable. C'est un des plus beaux qu'on puisse voir. Il est situé sur une immense place et nous entrons malgré la fin de la séance.

Nous allons faire une visite au président de la Chambre qui est Canadien-français, au président du Sénat qui est Anglais ; nous visitons la magnifique bibliothèque du Parlement, nous rejoignons sir Wilfrid et nous partons sans lui, parce qu'il a un comité de ministres.

Il nous rejoint, à la maison, peu après, et j'ai la joie de causer avec lui presque jusqu'à minuit. C'est délicieux de l'entendre exprimer son opinion avec toutes les qualités d'un causeur et d'un homme d'esprit. Les Canadiens-Français peuvent être fiers d'avoir une pareille personnalité à leur tête. Et sa meilleure, sa plus exquise qualité, c'est la bonté. On me raconte que les enfants eux-mêmes l'adorent, tellement il sait les attirer et les charmer.

Lady Laurier s'est donné la peine de me conduire, hier matin, à dix heures et demie, chez le délégué apostolique. Mgr Sbaretti, qui demeure un peu hors la ville, ce qui me fait visiter Ottawa ; puis chez les dominicains qui ont manifesté le désir de ma visite. Nous déjeunons chez le président du Sénat où je suis